

L'art contemporain, une nouvelle voix pour la Palestine

La création palestinienne est une des scènes artistiques les moins connues, malgré un intérêt croissant du grand public pour l'art contemporain « arabe » ces dernières années : grand succès des ventes aux enchères d'artistes du monde arabe, organisées par la maison Christie's à Dubaï en 2007/08 et exposition New art from the Middle-East à l'initiative du collectionneur Georges Saatchi au début de 2009 à Londres.

Luc Reuter

L'exposition *Palestine : la création dans tous ses états* – organisée jusqu'au 22 novembre 2009 à l'Institut du monde arabe à Paris – est une occasion à ne pas rater pour se familiariser avec ses artistes émergents. Les œuvres des 19 artistes palestiniens – représentant différentes générations, vivant et travaillant dans les territoires palestiniens et dans différents pays de la diaspora – donnent aux visiteurs un bref aperçu de la richesse et de la diversité d'une création artistique qui, pour beaucoup, se limitait jusqu'à présent aux chefs-d'œuvres du poète national Mahmoud Darwich.

Dans cette même logique d'« émergence » de la culture palestinienne », la 53^e édition de la Biennale d'art contemporain de Venise accueille pour la première fois en 2009 un pavillon palestinien. Cet événement va contribuer à donner encore plus de visibilité à cet « art » et aux messages des artistes palestiniens et de leur peuple.

« **Des arts** », pas de la propagande : Le visiteur pourrait attendre d'une exposition d'artistes et d'art « palestiniens » à se voir confronter à des œuvres « agressives », se faisant le miroir d'une certaine propagande politique ou idéologique. Certes, l'histoire tragique de la Palestine avec toutes ses facettes est omniprésente, mais elle est présentée d'une façon très subtile, avec un mélange d'ironie et de sous-entendus. Néanmoins, il y a toujours cette notion d'espoir dans les œuvres,

l'espoir d'un avenir qui ne pourra que difficilement être pire que le passé ou le présent.

« L'art palestinien », à l'image du peuple palestinien, n'est pas uniforme et on a plutôt tendance à parler « d'arts » au pluriel ; chacune et chacun des artistes a ses propres techniques et son propre style, sa propre manière et son propre langage artistique pour s'exprimer autour du sujet de son œuvre – et de son désir certainement – la Palestine. Photographie, installation, vidéo, peinture, écriture sont les différentes techniques utilisées. Cette multiplicité et mixité de techniques sont à la fois l'expression de la diversité de « l'art palestinien », mais également la volonté de convoquer divers moyens d'expression pour communiquer la situation de leur pays. Une réalité créatrice qui ne correspond pas à celle, destructrice et violente, généralement présentée dans les médias.

Diversité d'approches pour un même sujet :

Les thèmes « Palestine » et « Palestiniens » sont abordés à travers une multitude de notions et d'approches étroitement liées à l'existence – ou la non-existence – de la Palestine : exil, déplacement, mémoire, oppression, déracinement, violence, humiliation, mais également solidarité, capacité d'adaptation, rêves, aspiration, espoir. S'il est indéniable que les artistes et leurs œuvres exposées sont profondément forgés par le conflit israélo-palestinien et à travers ses conséquences directes

Cette exposition oblige le spectateur à adopter un regard nouveau sur la Palestine et son histoire, un regard qui dépasse les idées reçues.



Sharif Waked, extrait de la vidéo « Chic Poin », 2003, 5,27"

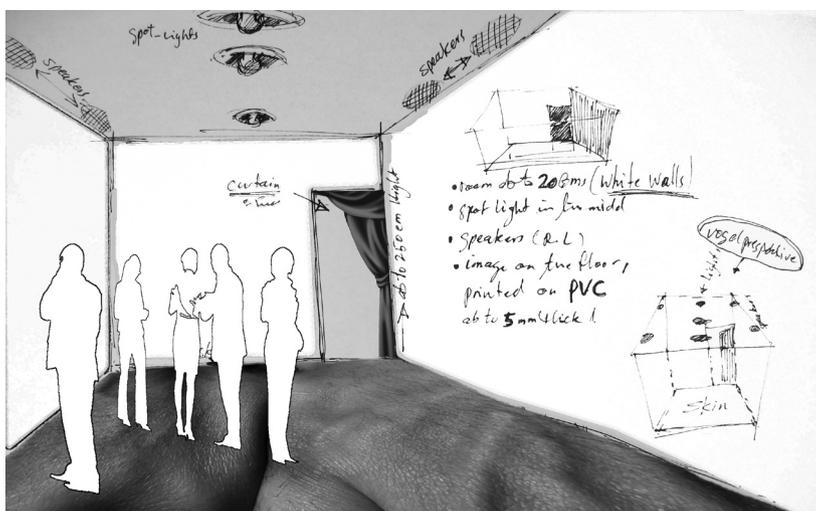


Larissa Sansour, extrait de la vidéo « Space Exodus », 2008, 5'

et indirectes, néanmoins le regard des artistes n'est pas pour autant « formaté » par la haine, le désespoir ou la violence. Cependant leurs créations à la couleur existentielle ne cherchent pas à viser une revendication politique, tout en étant engagée ; elles ne se laissent pas submerger par une approche émotionnelle exagérée. Sans vouloir philosopher, ces œuvres, véritables hommages à la création artistique, nous convoquent irrémédiablement à la question sournoise de « beauté » et de « laideur », et on est fortement tenté de parler de « beauté dans la laideur » ou de « laideur dans la beauté » pour cette exposition. Rana Bishara répond à cette démarche dans son installation « Keffieh for prisoners », dans laquelle elle fait un tissage géant d'un Keffieh – le couvrechef palestinien rendu célèbre par Yasser Arafat. Pour représenter ce symbole de l'identité et de la fierté palestinienne, l'artiste utilise les mêmes fils en plastiques que ceux qui sont utilisés par Tsahal pour « menotter » les suspects palestiniens ; un moyen discret pour condamner l'action des forces israéliennes à travers la représentation d'un signe identitaire.

Une violence discrète : La majorité des œuvres aborde la violence, l'oppression et la guerre à travers un spectre d'ironie, de réserve et de distance. En l'absence de toute instrumentalisation, de censure ou de propagande, on pourrait même croire qu'au premier regard les œuvres sont trop « conciliantes » et pas assez « brutales » ou « choquantes ». Cette critique est néanmoins le point fort de cette exposition. Les artistes ont trouvé un moyen pour filmer, photographier, dessiner et peindre la Palestine dans sa réalité, son injustice et son absurdité qui ne constituent pas uniquement sa propre réalité. Cette Palestine représentée n'est pas celle que le visiteur s'imagine ou croit connaître ; mais il s'agit bel et bien de la Palestine comme ses artistes la voient.

Cependant on ne peut pas faire fi de la violence, elle reste inéluctablement omniprésente et hante



Fawzy Emrany, esquisse pour « Skin and Years », 2007-2009

chaque artiste et chaque œuvre. Sa représentation est discrète par le biais du détournement et de la réinterprétation. S'agit-il d'une volonté de réserve ou d'abdication d'aborder frontalement la réalité palestinienne ? Suffirait-il simplement de la suggérer pour nous inciter à lui accorder un tout autre regard ? Emily Jacir (lion d'or du jeune artiste à la Biennale de Venise en 2007) a baptisé son installation « Mémorial des 418 villages palestiniens qui furent détruits, dépeuplés et occupés par Israël en 1948 ». Un titre infiniment long que l'artiste a choisi sciemment, en sachant que chaque fois que son œuvre est mentionnée dans un catalogue ou un article de presse, le titre exact doit être donné. Ce choix judicieux répond à sa volonté de rappeler la nature et l'ampleur des destructions qui ont accompagnées la création de l'Etat d'Israël – la Naqba palestinienne.

Déconstruire pour mieux reconstruire : Comment créer de l'art en se basant sur des thèmes comme la désorientation, la dislocation, l'exil, si

ce n'est par une déconstruction complète pour mieux reconstruire. La notion de « territoire » ne sera plus abordée que du point de vue d'une identité politique, mais aussi en tant qu'élément constitutif de l'identité nationale et personnelle. L'environnement hostile de l'occupation donne naissance à une solidarité traversée de rêves, d'aspirations et d'une réflexion autonome sur la capacité d'adaptation de l'homme face à cet environnement hostile. « La mémoire », « la perte », « la mort » et « la peur » restent omniprésentes, mais abordées sous l'égide de l'espoir d'une paix hypothétique qui, par intermittence, prend du relief au milieu de ce chaos. Une déconstruction politique pour une reconstruction esthétique ? Larissa Sansour présente une version palestinienne de

l'odyssée de l'espace intitulée « A Space Exodus ». Une astronaute plante le drapeau palestinien dans le sol lunaire sur une version orientale de *Ainsi parlait Zarathoustra* en proclamant « C'est un petit pas pour un Palestinien, mais un grand pas pour l'Humanité » avant de perdre le contact avec le centre de contrôle de Jérusalem. Une vision optimiste de l'avenir de la Palestine, malgré une ironie acide. Sherif Waked utilise une approche similaire dans son œuvre « Chic Point, Fashion for Israeli Checkpoints » dans laquelle il met en scène symboliquement la liberté de mouvement entravée, en faisant des ponts artistiques entre un défilé de mode et les contrôles souvent humiliants aux points de passage de l'armée israélienne. Ces brimades quotidiennes sont présentées d'une façon « douce » et « amère » qui consiste à puiser des codes d'un défilé de mode. Les « mannequins » portent des habits spécialement conçus pour le passage des check-points et l'artiste dénonce ainsi les « méthodes humiliantes » employées.

Croire en un autre monde : Une Palestine présentée comme une œuvre d'art. Un regard d'artistes sur la Palestine. Un passé rappelé, un futur espéré, mais surtout un présent bien réel. Cette exposition oblige le spectateur à adopter un regard nouveau sur la Palestine et son histoire, un regard qui dépasse les idées reçues. Les thèmes traités dans cette exposition révèlent les préoccupations des artistes, et à travers eux, des Palestiniens en général : leurs positionnements face à un environnement hostile, leur implication active dans la résistance (pas toujours armée) ou encore leurs révoltes envers une injustice. Toutefois elle met également en évidence l'espoir et les initiatives personnelles ou coordonnées pour essayer de mener une vie « normale » et de croire que l'avenir sera un jour différent. Une exposition qui est non seulement d'intérêt pour les amateurs d'art contemporain, mais pour tous ceux qui pensent qu'un autre monde est encore possible. ♦

Taysir Batniji, « Miradors », 2008, série de 26 photographies, Projet conçu dans le cadre de l'exposition « Nos réalités » au centre d'art « Le Quartier », Quimper. Photographies prises par DieterKik.



« Israël - Palestine : quelles voix, quelles voies pour résoudre le conflit ? »

Cycle de quatre conférences-débat

Mardi 13 octobre 2009 à 20 h 00

Où en est la Palestine ?

par *Moustafa Barghouti*, député, secrétaire général du « Palestinian National Initiative », candidat à la présidence de l'Autorité palestinienne en 2005, ministre de l'Information dans le gouvernement d'unité nationale de 2007, acteur de la résistance populaire non-violente, médecin. En anglais avec traduction simultanée en français.

Jeudi 29 octobre 2009 à 20 h 00

Conflit au Proche-Orient : un autre regard israélien

par *Avraham Burg*, ancien président de l'Agence juive et de l'Organisation sioniste mondiale, président de la Knesset de 1999 à 2003, auteur du livre *Vaincre Hitler*. En anglais avec traduction simultanée en français. En partenariat avec la LICRA (Ligue Internationale Contre le Racisme et l'Antisémitisme - Luxembourg)

Mardi 17 novembre 2009 à 20 h 00

La société palestinienne, une société en voie de destruction ?

par *Salim Tamari*, directeur de l'Institute of Jerusalem Studies, professeur associé à l'Université de Birzeit, et/ou *Islah Jad*, Directrice du Women's Studies Institute, professeur associé à l'Université de Birzeit. En anglais avec traduction simultanée en français.

Lundi 14 décembre 2009 à 20 h 00

Quel avenir pour le Moyen-Orient ?

par *Alain Gresh*, directeur adjoint du *Monde diplomatique*, spécialiste du Moyen-Orient. En français, organisée en partenariat avec les Amis du monde diplomatique.

Toutes les conférences auront lieu au CCRN Abbaye Neumünster.

Organisation : Comité pour une paix juste au Proche-Orient
www.paixjuste.lu ; paixjuste@yahoo.com